

## **La reine des trois montagnes d'or**

*CADIC. Contes et Légendes de Bretagne, III, 159.*

Un vaillant soldat qui s'en était allé faire la guerre dans les pays lointains entendit raconter que la reine des trois montagnes d'or avait été enlevée par le diable.

C'était grand dommage, car il n'y avait pas au monde de femme plus accomplie. Tous les moyens tentés pour la délivrer avaient échoué. Les plus malins et les plus courageux en avaient été pour leurs frais.

« Si j'essayais moi aussi, pensa-t-il. La chance est capricieuse. Elle me favorisera peut-être.

- Vous courez du risque, lui fut-il répondu; mais si votre décision est prise, l'on ne vous retiendra pas. Souvenez-vous cependant que l'enfer est loin et que le diable n'est pas toujours d'humeur commode. »

Pour parcourir la route plus vite, on lui confia une voiture qui n'avait pas son pareil. Il marchait à volonté avec un cheval, des voiles ou des ailes, sur terre, sur mer et dans le ciel. Ce lui était un jeu de franchir les obstacles, montagnes ou océans.

Mais de quel côté diriger ses pas, car on a beau croire qu'il y a un enfer, cela n'apprend pas où il est?

Comme il traversait une forêt, voilà qu'une fée lui apparut au tournant du sentier.

« Savez-vous où se trouve l'enfer, grand-mère? demanda-t-il.

- Oui da! sûrement, mon fils, répliqua-t-elle. Il est plus rapproché que tu ne penses. Quand tu verras un château aux murailles noires enveloppé d'un voile de fumée et couronné d'un panache de flammes rouges, arrête-toi. Tu seras à

destination. On entre sans frapper. Le maître n'y est pas toujours. Il voyage souvent ou il chasse, mais n'importe ! Aux gens qui viennent du dehors, la porte s'ouvre sans difficulté. Je n'ai pas ouï dire qu'elle s'ouvre pour ceux qui viennent de l'intérieur. Songes-y et prends garde! »

La journée n'était pas finie que le château apparaissait à ses regards. Malgré sa bravoure, il ne put réprimer un mouvement d'effroi. L'aspect de la ténébreuse prison dépassait en horreur tout ce que son imagination en avait rêvé. À ses pieds, s'étendait un immense étang glacé d'où montaient des cris d'âmes en peine. Au-dessus des toits flottait une gerbe de feu qui brûlait et ne se consumait pas. Autour d'elle, neuf murs de fer et de pierre, aussi hauts que les nuages et formant pour les condamnés neuf cercles de supplices différents constituaient une barrière infranchissable.

Par hasard, le diable n'était pas absent. Il le reçut avec son rire mauvais.

« Que viens-tu chercher céans, jeune homme? demanda-t-il.

Es-tu si pressé de prendre ta place parmi nous, même de ton vivant et avant d'avoir réglé ton compte avec le souverain juge? » Le soldat haussa les épaules :

« Je voudrais voir, déclara-t-il, la reine des trois montagnes.

- Tu voudrais voir la reine des trois montagnes! Allons! je serai bon prince, malgré la réputation que me font les hommes. Tu la verras; mais sache que c'est ici comme là-bas : rien sans peine. Il faudra que tu le mérites. Si tu es le plus malin je te l'abandonne. »

« Surtout, lui avait recommandé la fée, n'oublie pas ceci : Quand ton hôte te proposera une chose, aie soin de prendre le contre-pied. »

« Assois-toi ! » dit le diable, qui d'un geste lui indiqua de se mettre à sa droite.

Il se plaça à gauche.

« Ta course a été longue et tu dois être fatigué? Repose-toi!

- Ma course n'a été rien. Je suis on ne peut plus dispos et j'aime mieux marcher.

- Marchons alors! » s'écria le diable qui commençait à l'observer d'un œil inquiet et qui partit à pas pressés.

Successivement ils franchirent les divers cercles et arrivèrent au dernier. Là se trouvait captive la reine des trois montagnes d'or. Il était écrit qu'elle serait délivrée par celui-là qui se montrerait plus rusé que le diable et qui triompherait de ses artifices.

« Veux-tu manger? demanda celui-ci.

- J'aime mieux boire, répliqua l'autre.

- Prends ce plat, il est excellent.

- Chez moi on est plus aimable ; on ne demande pas à ses hôtes de se servir eux-mêmes : on les sert »

Le diable bondit sous l'affront. « Voilà la première fois, déclara-t-il, que je reçois une leçon de politesse d'un homme. Serais-tu plus fort que moi? Puisque tu refuses de manger, peut-être te plaira-t-il de dormir. J'ai là-haut au dernier étage une belle chambre, je te la cède.

- Je n'ai pas l'habitude de tant grimper, répondit le soldat; on m'accorde toujours le premier étage. »

Le diable comprit qu'il ne viendrait pas à bout de son hôte.

Une colère terrible remplissait son cœur, mais il avait promis d'être bon prince. Autant valait rendre les armes avec grâce : « tu la veux, cette reine! s'écria-t-il, eh bien! tu l'auras! » et il le conduisit auprès de la captive.

Le soldat s'arrêta en admiration. Il était en effet impossible d'imaginer une plus gracieuse vision, une personne plus belle.

La princesse s'était levée: « Merci, jeune homme, murmura-t-elle, d'être venu jusqu'à moi. Il y a si longtemps que j'attendais la visite d'un brave capable de rompre mes chaînes. Me voilà libre désormais. Dans trois jours il me sera permis de quitter cette affreuse prison et de retourner avec vous dans le monde. Il ne dépend plus que de vous que nous soyons l'un à l'autre.

- Je ferais des miracles pour cela, répondit le soldat.

- Je n'en exige pas tant, reprit la jeune fille. Voici de l'argent.

Allez jusqu'à la ville voisine et amusez-vous. Rappelez-vous seulement ceci : Pendant ces trois jours, vous ne devez accepter quoi que ce soit de personne, sinon il vous arriverait malheur. Le troisième jour, je vous rejoindrai près de la fontaine de l'angoisse qui coule à l'entrée de l'enfer. »

Le troisième jour n'était pas encore fini que le soldat était déjà auprès de la fontaine. Une vieille femme vint à passer, conduisant une chèvre.

«Tu as l'air bien fatigué, mon fils, dit-elle, veux-tu un peu du lait de ma chèvre ?

- Je ne refuse pas, grand-mère, répliqua-t-il : je suis en effet bien altéré. Merci de tout cœur. »

L'imprudent avait oublié la recommandation de la reine des trois montagnes d'or, et par surcroît il oublia de payer la vieille femme. Un quart d'heure après, il dormait profondément auprès de la fontaine.

Quand la princesse arriva, elle n'eut pas de peine à deviner ce qui s'était passé.

« Malheureux! s'écria-t-elle, pourquoi n'avez-vous pas tenu compte de mes paroles ? Au moment où ma peine se termine, voici que la vôtre commence. Il

est impossible que je sois votre épouse dorénavant, à moins que vous ne meniez à bien la série d'épreuves qui vous attendent. »

Elle avait tiré de sa poche trois boîtes magnifiquement ouvragées : « Je veux pourtant, ajouta-t-elle, vous rendre un dernier service : prenez ces trois boîtes; gardez-les précieusement; vous ne les ouvrirez que quand vous en aurez un très grand besoin. Adieu ! je pars maintenant pour les trois montagnes d'or. Si dans un an vous ne m'y avez pas rejointe, je suis perdue pour vous à jamais. Je vous préviens d'ailleurs qu'elles ne sont pas faciles à trouver pour le commun des mortels. Il n'y a ici qu'un coursier capable de vous y mener, le serpent qui veille à la porte de l'enfer. »

Elle dit, et comme une ombre elle s'évanouit soudain, laissant le pauvre soldat à sa douleur.

Celui-ci se mit à réfléchir : « Il n'y a qu'un moyen d'atteindre le but, monter sur le dos du serpent. Eh bien ! je le prendrai. Je n'ai pas eu peur du diable, je n'aurai pas davantage peur de son serpent. »

La bonne fortune le favorisait. La bête infernale accepta sans difficulté sa proposition, moyennant toutefois une condition : le voyage devant durer pendant des mois, elle exigeait d'être nourrie une fois par mois de chair de chrétien, durant le trajet. Le soldat y ayant souscrit, ils partirent tous deux. Ils parcoururent ainsi d'immenses espaces; le serpent tantôt volait, tantôt rampait, tantôt nageait.

- Au bout d'un mois, il s'arrêta net : « je veux de la chair de chrétien! gronda-t-il.

- En voilà! » dit son cavalier qui coupa un morceau de sa cuisse et le lui tendit.

La course reprit pendant un autre mois. Pour la seconde fois, le soldat offrit à son coursier un morceau de sa chair, et cela dura de la sorte une année entière jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés enfin au château de la reine des trois montagnes.

Une surprise attendait le soldat au terme du voyage. Les cloches du pays sonnaient à toute volée et les bonnes gens procédaient à de grands préparatifs de fête : la reine, paraît-il, allait se marier avec le fils du roi voisin. La date qu'elle avait assignée à son sauveur était échue en effet et elle ne comptait plus le revoir.

Que faire? S'il ne parvenait jusqu'à elle, avant la cérémonie fatale, sa cause était perdue; adieu les rêves de bonheur.

Il lui restait un moyen, ses trois boîtes. « Vous les ouvrirez, lui avait recommandé la princesse, quand vous en aurez très grand besoin.»

Certes jamais il n'avait été dans l'embarras autant qu'aujourd'hui. Il pressa les ressorts. Chacune des boîtes contenait des étoffes précieuses et en telle quantité qu'il aurait pu habiller tous les personnages de la cour. Plus il tirait et plus il en venait. Bientôt l'allée principale du château en était tapissée d'une extrémité à l'autre.

Juste à ce moment le cortège nuptial sortait pour aller à l'église. La princesse s'arrêta interdite, se croyant le jouet d'une illusion. Elle ne s'était pas trompée. Ces étoffes merveilleuses étaient bien les siennes et l'homme qui se tenait là en face d'elle, au milieu de l'avenue, était son sauveur. Il arrivait à l'heure fixée; il n'avait pas menti à sa parole. Pouvait-elle mentir à la sienne?

« Je vous demande d'être juge, dit-elle au prince qui un instant plus tard allait être son époux, convient-il qu'une reine soit parjure?

- Cela ne saurait être, répliqua le prince; quand les souverains manquent à leurs engagements, c'en est fait de leurs états.

- Telle est aussi ma pensée, reprit la reine, et voilà pourquoi je vous rends votre liberté. Je me suis promise à cet homme, quand il m'a délivrée de l'enfer. Je ne

veux être qu'à lui seul. Pour rien au monde, pas même pour une nouvelle couronne, je ne le trahirai. »

Il y eut de belles fêtes pour célébrer le mariage de la reine des trois montagnes d'or avec le vaillant soldat. Les invités furent traités généreusement et le conteur lui-même y alla d'un tour de danse. Il reçut pour sa part une grosse miche de pain beurrée avec trois pichets de cidre et il s'en retourna joyeusement à la maison, afin d'apprendre aux gens de chez lui les belles choses qu'il avait vues.